

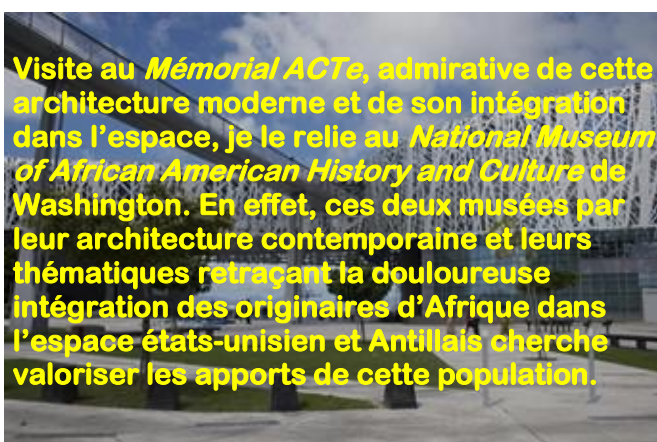


« *S'ouvrir à la Caraïbe, c'est s'ouvrir au monde* » : Glissant.

Nous ne sommes plus que huit pour cette deuxième partie de l'échange en terre glissantienne et c'est l'occasion de mieux appréhender la pensée de cet intellectuel d'origine martiniquaise, séminaires et colloques sont au programme ponctué de visites de l'Habitation Clément pour l'exposition Afrique, de la ville de Fort de France et des Archives de Martinique ; de la ville de Pointe à Pitre et du MACTe en Guadeloupe. Divergences et convergences de l'esclavage aux Antilles françaises et en Louisiane, la thématique reste le même.

Convergence: L'Exposition Afrique avec ses masques traditionnels et ses peintures contemporaines, nous relie à cette Afrique mythique, à l'Afrique des origines, à cette blessure de la rupture de plus de trois siècles d'esclavages.

Convergence :



Dans tout ce dédale d'informations, satisfaite, je ressors de l'espace dédié aux Abolitions du Macte, mes conclusions sont corroborées

Divergence : Le combat pour les Abolitions fut menées aux États-Unis par les religieux d'abord, tel que les Quakers consciences de la nécessité de mettre un terme aux souffrances des hommes d'origine africaine abêtis et déshumanisés que la bible leur présentait comme des frères. Alors qu'en France, même s'il y a eu un certain Abbé Grégoire connu pour son engagement abolitionniste, l'église Catholique muselée par les monarques a du mal à prendre position; l'Abolition de 1848 fut principalement l'œuvre des Francs-Maçons, tel que Schœlcher, qui se fiaient aux philosophies des Lumières et aux principes qui ont dictés la Révolution Française.

Divergence : 1848 ! La mémoire scripturale de mes ancêtres, non plus esclaves mais à nouveaux libres par l'abolition conquise le 23 mai, commence en 1848 sur l'île de Martinique quand un officier d'état civil de la commune du Robert leur accorde un nom et un numéro pour indiquer leur plantation d'origine. Libérés, ils en profitent pour fuir la plantation, lieu d'horribles épreuves, pour se réfugier dans les mornes. Dans le vain espoir de remonter aux sources originelles de cette terre africaine originelle, j'enquête pour savoir sur quelle(s) plantation(s) mes aïeux ont été mis en asservissement ? Pas aux Archives de Martinique m'affirme-t-on, car ils n'ont pas d'archives privées. Vers quelle source me retourner, alors ? Où sont ces archives, actuellement ? Certainement parties en fumée depuis le temps, et si elles existent toujours pourquoi ne sont-elles pas vulgariser ? Aux USA les noms des planteurs ont été attribués aux nouveaux affranchis.

Convergence : D'un autre côté, regardons cette situation d'un autre point de vue. Pourquoi réclamer cette Afrique que plus de trois siècles d'histoires interrompues séparent. Si cette terre martiniquaise me donne, effectivement, un acte d'état civil, ne suis-je pas pleinement de cette terre ? Non plus Afro-descendant ! Indo-descendant ! Kalinago-descendant ! Euro-descendant ! Libano-descendant ! Shino-descendant ! Et que sais-je encore ! Je suis tout cela ! Je suis ... Je suis tout simplement, Martiniquaise ! Martiniquaise fruit d'un métissage, et donc créole ! Comme toute la Caraïbe, comme la Louisiane, comme tous les territoires touchés par l'esclavage des Africains. Toutefois, je suis créole réclamée par cette Afrique dont mes ancêtres ont résisté pour garder des fragments de mémoires.

Convergence : Mémoire d'Afrique, terre des origines lointaines toujours vivace dans la danse, la musique, la religion, la cuisine et le parler aussi bien aux Antilles qu'en Louisiane.

Convergence : Et là un cri s'élève : Mémoires occultées ! Mémoires arrachées ! Mémoires dissimulées !

Convergence : Depuis quelques années les visites des plantations n'inclut plus le mot esclave, mais utilisent des termes moins porteurs de culpabilité : serviteurs ou ouvriers.

Convergence : Et un autre cri plus récent, plus profond, plus conscientisés demande : Réparation ! REPARATION ! RE.PA.RA.TION !

Divergence : Et là l'image de Man Finotte, ma voisine, surgit avec sa métaphore du vase cassée pour expliquer que le mal causé par l'esclavage ne peut se réparer car on aura beau utiliser toutes les techniques modernes les fêlures, comme des stigmates, demeureront à tout jamais. Cependant, je ne veux pas abonder dans son pessimisme, alors choisissons une autre image celle du rafioteur qui l'on

rafistole, rabote, astique et qui se transforme en un beau voilier et est fin prêt à naviguer. La réparation peut engendrer des êtres nouveaux avec une nouvelle vision de la vie.

Convergence : La réparation n'est pas une lubie. La réparation n'est pas une réclamation financier demandée aux bénéficiaires de l'esclavage d'il y a plus de 170 ans. La réparation est tout simplement un droit à la dignité, au respect et à la restauration humaine. Elle passe par la collaboration des héritiers de ce système infâme, victimes et exploitants, pour un travail mémoriel enfin réparatrice.

